

BOURAGAN. Une veste de *bouragan*.
On doit dire : de *bouragan*.

BARQUE. Passer la barque à Caron.
Dites : de Caron.

BAS. BASSES. Les hirondelles volent très-hasses aujourd'hui. Il faut dire : volent très-bas.

Le mot *bas* est ici un adverbe.

BAYEUX. BAYONNE. BAYONNETTE. Prononcez : *Baïeux, Baïonne, Baïonnette*. Voyez : *ayeux*.

BEAUCOUP. *Beaucoup* sont de mon avis. Dites : *beaucoup* de gens sont de mon avis. *Beaucoup* signifient plusieurs, ne s'emploie seul que lorsqu'il est précédé d'un pronom personnel ou du pronom relatif *en*. Alors, il se met toujours à la fin de la phrase : ils étaient beaucoup. On en tua *beaucoup*.

Beaucoup avec un verbe, se met après le verbe lorsqu'il est joint au temps simple : il hoit *beaucoup* ; il travaille *beaucoup*. Employé avec le temps composé, il se met toujours entre l'auxiliaire et le participe : elle a *beaucoup* bu ; son indiscretion lui a *beaucoup* coûté ; néanmoins, si ce mot était suivi d'un adverbe de comparaison, il conviendrait mieux de ne le placer qu'après le participe : elle a bu beaucoup plus *que les autres*, et non pas elle a beaucoup plus bu *que les autres*.

BELZAMINE. Une *belzamine*. Il faut dire : une *balzamine*.

BÉNIT. BÉNITE. Ce homme est *bénit* par les pauvres. Cette femme est *bénite* par les malheureux. Dites : *béni* par les pauvres et *bénie* par les malheureux.

Règle générale : *béni* ne prend la lettre T que lorsqu'il a rapport au culte : *pain bénit*.

BERLAN. On joue au *berlan*, et non pas au *berlan*.

BERLOQUE. Dites : une *breloque*.

BERTELLE. Des *bertelles*. Dites : des *bretelles*.

BIEN. Je suis exténué de fatigue, j'ai *bien* dansé hier. Dites : j'ai *beaucoup* dansé ; j'ai *bien* écrit des billets. Dites : j'ai écrit *bien* des billets. Placé avant le participe, *bien* est adverbe de manière ; mais placé après le participe il est adverbe de quantité et signifie *beaucoup*.

Bien (adverbe) ne peut jamais être placé devant un substantif.

BIVAC. BIVAQUER. Ecrivez et prononcez : *bivouac, bivouaquer*.

BLANC. Il est *blanc* comme un *lait*, comme un *satén*. Dites : *blanc comme du lait, comme du satén*.

Blanc, un chapeau de paille *blanc*. On doit dire : un chapeau de paille *blanche*.

BLANCHISSEUX. Dites : un *blanchisseur*.

LES COMÈTES.

Les comètes sont des astres qui de temps à autre se montrent dans le ciel, le parcourent dans tous les sens avec toutes sortes de vitesses, et sont presque toujours accompagnées d'une nébulosité qui quelquefois s'allonge et forme une queue très étendue. La queue ne doit pas être regardée comme le caractère distinctif des comètes ; car, entre autres exemples qu'on pourrait citer, la comète qui fut observée en 1575 par Tycho-Brahé, pendant un mois entier, et celle qui parut pendant le mois d'octobre et de novembre de l'année 1763, et qui était peu éloignée de la terre, ne présentaient pas la moindre trace de queue.

On aperçoit les plus petites étoiles au travers des queues des comètes ; et comme l'épaisseur de ces queues surpasse fréquemment un million de lieues, il faut que la matière dont elles sont composées soit d'une ténuité extrême ; ces queues ne peuvent donc apporter le plus léger obstacle aux mouvements des planètes. La probabilité de la rencontre de la terre et des queues des comètes est assez grande, vu l'immense étendue de ces queues, pour qu'on puisse admettre que cette rencontre a eu lieu plusieurs fois sans qu'on ait pu s'en apercevoir, à cause de l'extrême ténuité de la matière de la queue, et de la grande faiblesse de la lumière qu'elle nous réfléchit.

Ce qu'on appelle le noyau des comètes, ne semble être autre chose que la partie la plus dense de la nébulosité qui les environne. Cette nébulosité et la queue acquièrent l'une et l'autre leur plus grand éclat peu de jours après le passage de la comète à sa plus petite distance du soleil, lorsque la chaleur que cet astre lui communique est parvenue à son maximum.

En supposant, ce qui est naturel, que l'intensité de la chaleur solaire soit proportionnelle à l'intensité de la lumière, on trouve que dans le moment de sa plus grande proximité du soleil, la comète de 1650 éprouva une chaleur vingt-sept mille cinq cents fois plus grande que celle que le soleil communique à la terre. Cette chaleur, fort supérieure à celle que nous pouvons produire, et qui, d'après l'évaluation de Newton, équivaut à deux mille fois environ celle du fer rouge, volatiliserait probablement la plupart des substances terrestres. Les comètes, comme tous les autres astres, participent au mouvement diurne de la sphère céleste. Les observateurs diversement situés sur la surface de la terre, rapportant les comètes aux mêmes instants, à peu près aux mêmes points du ciel, il en résulte qu'elles ne sont pas, comme les an-